

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **17 (1883)**

Heft 11

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1883.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^{le} le D^r Guéroux à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste au prix de fr. 2.70 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger.

A CHASSERON (SUITE ET FIN)

Nous avons suivi le régime reconnu comme vrai et digne sur le sommet copieusement, avec gaieté, entrain et bon appétit. Après la brillante restauration il fallait suivre l'homme à la boîte verte qui, malgré la saison peu avancée, avait promis des anémones en fleurs, toutefois, s. g. d. g. (sans garantie du Gouvernement). Suivez-moi, crie le vieux de la montagne, et toute la troupe se mit en mouvement. Nous descendons le mamelon qui forme le sommet du côté du midi et nous nous lançons avec confiance sur les prairies en pente douce qui appuient de ce côté le beau Chasseron. Plus bas, plus bas encore, vers ces creux de marne..... ah! voilà des boutons! plus bas encore, un peu plus bas et voilà une fleur: l'Anémone Alpina, la gloire du Chasseron! En voilà encore!..... et en voilà des jaunes: l'Anémone sulfurea! Et des cris! et des sauts! - Heureux enfants, bénis du Ciel, vous êtes ce que nous désirions être plus souvent, se dit le vieux, avec une larme aux yeux. - **Et pourquoi pas?** - lui crie le puissant Chasseron - **il n'en tient qu'à vous!** - Comment cela? - Ça, - dit le vieux Chasseron - montre encore à la jeune troupe le Lycopode des Alpes, la place de l'Epervière orange, ensuite vous siendrez vous asseoir et nous causerons ensemble. Au Lycopode! & l'Epervière! Et maintenant, de retour, asseyons-nous pour la grande leçon.

"Il ne tient qu'à vous, nous dit Chasseron, d'être plus heureux, plus forts et robustes et plus souvent aussi gais que vous l'êtes aujourd'hui. Ecoutez-moi seulement attentivement; vous avez la tête fraîche, vous êtes bien arrivés à moi, non pas avec un estomac lourd et la tête échauffée, mais en sages montagnards, aussi je parlerai en ami et je vous exprime toute ma sympathie et même ma reconnaissance." - Ah! cette fois nous étions agréablement surpris et nous écoutions avec respect ce qui suivait: -

"La richesse d'un homme, la richesse d'un peuple, mes chers enfants, ne consiste pas dans la possession des biens terrestres que vous estimez le plus, dans votre aveuglement: l'or, l'argent, des propriétés, des honneurs. La richesse de l'homme consiste dans le contentement, dans la vie normale, dans la forte trempe de chaque individualité que lui donne la sève intérieure et qui le pousse à un développement semblable à celui des sapins de la forêt que vous avez parcourue. (Ah! - pensent les

auditeurs- **Société d'émulation** ! nous comprenons presque.) Si vous, pauvres mortels, n'êtes pas aussi heureux que vous pourriez l'être, c'est qu'il vous manque la sève, la vigueur, le feu sacré, cette puissance qui pousse au bien, au développement ; il vous manque le ressort pour ces aspirations élevées vers le soleil, vers la lumière et la vérité, qui seules donnent à la vie une vraie valeur ; vous vous enfermez trop dans votre égoïsme qui vous aigrit et qui vous irrite, qui vous affaiblit et vous maintient à l'ombre et en captivité. Quel en est le résultat : vous perdez courage, le vrai soleil vous manque, puisque vous vous croyez vous-mêmes des soleils, et vous sentez arriver votre décadence, vous accusez chacun sauf vous. Et ceux qui veulent se sauver de ce cataclysme, que font-ils ? Ils partent, ils s'expatrient, ils quittent les montagnes de leur belle patrie pour défricher un sol étranger ! Croyez-vous, chers amis, que nous, cimes élevées qui observons tout cela, que nous pouvons rester insensibles à cette désertion par laquelle notre belle patrie perd les sujets les plus capables pour maintenir sa prospérité ?

Établir des chalets restaurateurs, sous le patronage du Conseil fédéral et de la Société hygiénique suisse, pour éviter d'un côté l'exploitation des vendeurs de sol et de l'autre le danger d'un lieu de déroute, ce qui arrive facilement à la montagne. Croyez-moi, chers amis, j'ai vu et déploré bien des choses. Ici, chez moi, autour du chalet-pension, vous établirez un mur vivant avec de grands blocs que je fournirai et dans lesquels vous planterez **quelques mille buissons de Rhododendrons**, puis des bouleaux, des aroles, des Edelweiss et des plantes alpines du monde entier ; une fois que vous saurez mieux exploiter les pâturages, vous verrez ce qui arrivera ! J'ai encore d'autres choses à vous dire, à vous parler des plantes salutaires qui croissent dans mon domaine, qui guériront les pensionnaires malades ; mais, pour aujourd'hui, c'est tout." Là-dessous, silence, Chasseron avait dit.

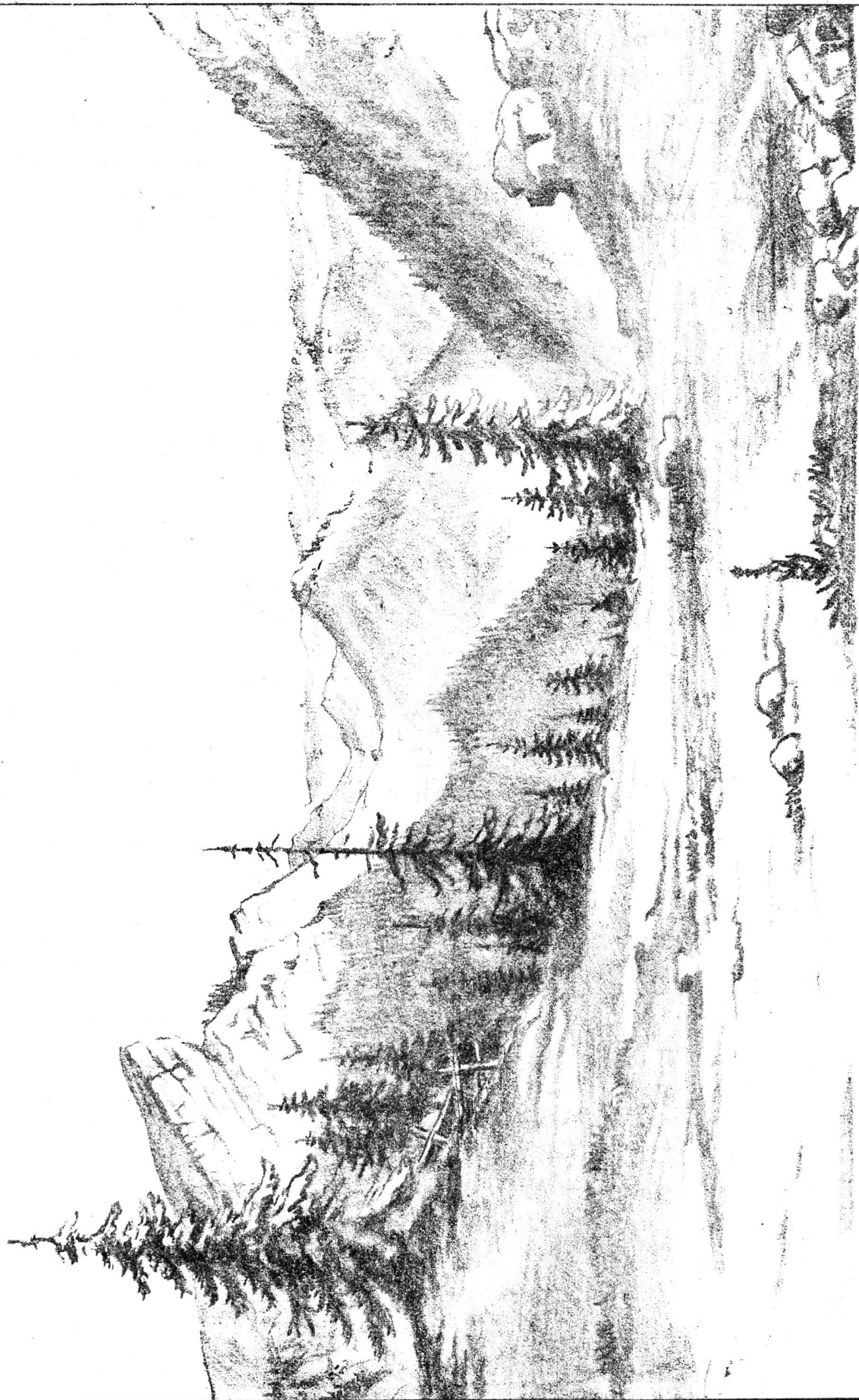
Et nous, pauvre petite troupe de mortels, que voulions-nous dire ? nous nous regardions ! Là-bas, la belle chaîne de nos Alpes, entourant une plaine fertile ! ici, notre beau Jura, et nous, sentant le bonheur de l'habiter ! Qui, vise la montagne et notre belle patrie ! Les montagnes sont une grande richesse ; il faut tâcher d'en connaître la valeur. Commençons à écouter Chasseron, la cime chérie, l'ami des hommes à aspirations nobles et élevées !

Commençons le chalet, dit l'un de nous, la place est toute donnée, sur la petite plaine du côté Est du sommet, l'eau sera fournie par une source de la Dénériaz et montée à la vapeur - **tout est si facile aujourd'hui** - et maintenant : **une souscription**, car avant tout il faut de l'argent. Le noyau de la souscription existe depuis longtemps par le don d'un jeune médecin ; il faut maintenant des cristaux autour de ce cercle, et bientôt, oui bientôt ! Nous aurons des visiteurs compatriotes, étrangers, tout le monde voudra voir les Rhododendrons et les ménagera ; ils lui en imposeront, il faut les planter par milliers et nous irons les chercher dans les Alpes, qui ne demandent pas mieux que de nous les fournir ! - Qui signera ? - Nous tous ! - L'un commença par f. 50 (il en a les moyens) et le reste de la troupe signa aussi pour f. 50, en tout f. 100

CHASSERON

depuis la Grandbois.

D'après un dessin de M. G. Andraea.



qui seront déposés dans une banque, en attendant d'être dépensés.

Vive le Chalet ! Vive la Montagne !

Et Chasseron frémit ; il nous semble entouré d'un rayonnement lumineux ! C'est le signal qu'il donna à ses confrères, aux belles cimes de notre patrie, éléments riches de bonheur, de santé et de prospérité ! Chasseron leur disait avec émotion : Nous avons encore des enfants qui nous aiment, qui veulent comprendre et qui ne nous quitteront pas. Ils seront richement récompensés pour leur foi et pour leur amour ! L'avenir le prouvera !

Et nous, nous sommes rentrés chez nous et notre émotion se sentait dans un dernier serrement de main.

Ceci se passa à Chasseron, le 22 Mai 1883.

V. Andrae.

CORBEAUX ET MOINEAUX.

Au commencement du mois de Juillet de cette année, j'allais au Petit-Cortailod faire une visite à une excellente et digne personne, M^{lle} B., bien connue dans nos environs pour sa charité.

Après avoir causé pendant un moment des nouvelles du jour avec M^{lle} B., elle me dit tout à coup en changeant de conversation : "Vous ne savez pas ce qui m'arrive, Monsieur l'ancien clubiste ? J'ai des pensionnaires depuis une quinzaine de jours !" — Comment Mademoiselle ! répondis-je, vous avez le bonheur d'être dans l'aisance, une aisance dorée ! et vous allez vous créer des ennemis en vous chargeant de pensionnaires, auxquels vous serez peut-être encore obligée d'enseigner la langue française, si ce sont de jeunes Eudésques ? Vraiment vous m'étonnez ! — "J'ai au moins la chance de ne pas les loger, continua en riant mon aimable interlocutrice, je me borne à leur donner la nourriture ; du reste, voici comment la chose est arrivée :

"Ma domestique, ma brave Marie, couche dans une chambre contiguë à une galerie vitrée. Il y a quinze jours, elle fut réveillée à 4 heures du matin par un bruit violent ; comme elle est très courageuse, elle se leva aussitôt et, ouvrant la porte de sa chambre, elle fut bien surprise de voir l'auteur de ce tintamarre, un corbeau qui frappait le vitrage de son bec et de ses ailes, cherchant sans doute à le briser pour pénétrer dans le logis. Marie s'empressa d'ouvrir à ce visiteur matinal et alla lui chercher de la nourriture, qu'il accepta sans faire des façons. Quand il fut rassasié il témoigna son contentement par une mimique des plus expressives, puis s'envola pour aller se percher sur un arbre du verger. A 11 heures il revint, mangea et s'esquiva pour revenir encore une fois à 4 heures. Le lendemain il continua le même manège, ainsi que les jours suivants, revenant toujours aux mêmes heures. Au bout de 8 jours il amena avec lui deux autres corbeaux de ses amis, qui continuèrent depuis lors à l'accompagner dans ses visites quotidiennes, de sorte que me voilà lotie de trois pensionnaires !"

Après avoir pris congé de M^{lle} B., je ne pus m'empêcher d'admirer la sagacité de ce corbeau (Corvus Corone), qui avait su deviner une maison hospitalière dans laquelle il était assuré d'avance d'être bien accueilli. Je me demandai aussi par quel moyen il avait pu faire comprendre à ses deux compères qu'ils devaient le suivre afin de partager son festin ? Pour résoudre ce problème il faudrait peut-être admettre que les corbeaux ont un langage particulier pour se communiquer leurs impressions et concerter des plans de campagne. (A suivre.)